Témoins oubliés

Autor(en): **Vonmont, Anita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2006)**

Heft 68

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550934

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

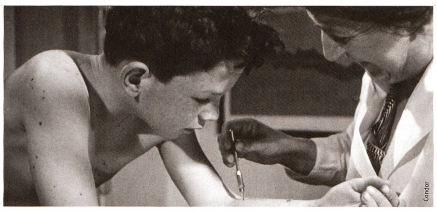
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cinémathèque suisse

Cinémathèque suisse



Condor

Témoins oubliés

Contrairement aux fictions, les films documentaires suisses connaissent un succès international. C'était déjà le cas avant 1963 et l'avènement de l'aide d'Etat au cinéma. On redécouvre aujourd'hui ces anciens films de commande.

PAR ANITA VONMONT

Des documentaires comme «Le génie helvétique» (Jean-Stéphane Bron, 2003) et «Mani Matter – Pourquoi êtes-vous si triste?» (Friedrich Kappeler 2002) font salle comble en Suisse, un fait remarquable comparé avec l'étranger. Mais ces films font aussi parler d'eux sur le plan international: «Transhumance vers le troisième millénaire» d'Erich Langjahr a ainsi reçu en 2002 les trois prix principaux du Festival international du film documentaire de Leipzig et «War Photographer» de Christian Frei a été nominé la même année aux Oscars.

Renommée internationale

Mais cette renommée internationale est bien antérieure au «nouveau cinéma documentaire» que nous connaissons aujourd'hui. Les films de Charles-Georges Duvanel (auteur entre autres de «L'année vigneronne» en 1940, «Le Rhône» en 1946, «Le Simplon» en 1956) faisaient déjà parler d'eux à l'étranger. Quant aux productions de la maison Condor «Frères humains», «Les secrets de la montre suisse» et «Confiance», elles ont été primées à la Biennale internationale du film de Venise en 1949 et 1951. Mais ces films qui ne duraient souvent guère plus d'une quinzaine de minutes sont rapidement tombés dans l'oubli après 1963. L'introduction cette année-là de l'aide d'Etat au cinéma a, pour la première fois, rendu la réalisation de documentaires indépendants possible. La valeur des anciennes réalisations, dans lesquelles les metteurs en scène devaient subordonner leur liberté artistique aux désirs de leur client, a alors été dépréciée et elles ont disparu de l'avant programme des cinémas.

Mais l'intérêt pour ces anciens témoignages du cinéma documentaire en Suisse s'est réveillé. En novembre dernier, des films industriels tournés entre 1910 et 1970 ont été diffusés au Festival international du court-métrage à Winterthour. Le quotidien zurichois *Tages-Anzeiger* n'a pas hésité à les qualifier de «moments phares». C'est grâce à l'initiative d'une équipe de chercheurs du Fonds national menée par Margrit Tröhler, professeure en Etudes de cinéma à l'Université de Zurich, que l'on a pu montrer au grand public ces courts-métrages qui portent des titres comme «Eine Riesenhafte Industrie» (1913), «Au village du chocolat» (1947/48) ou «Lutte contre les hannetons» (1951). Objectif de ces recherches: constituer d'ici fin 2007 une histoire de l'ancien cinéma documentaire suisse, depuis les premières représentations publiques en 1896 jusqu'au milieu des années 1960, date de l'éviction des films de commande par les documentaires «libres» dominés par des thématiques sociales. Les spécialistes mais aussi le grand public devraient profiter de ces travaux de recherche. Une grande rétrospective est en effet prévue pour avril 2008, au festival international «Visions du Réel» à Nyon.

Même si les documentaires de commande ne pouvaient pas se permettre d'être critiques sur leur contenu, ce n'était pas de simples films publicitaires: leur objectif était toujours de transmettre du savoir et d'informer. «Nous avons découvert de nombreux films originaux, de facture très professionnelle, qui offrent un aperçu intéressant des réalités et des mentalités passées», souligne Yvonne Zimmermann. Avec Anita Gertiser et Pierre-Emmanuel Jaques, cette spécialiste du cinéma a fouillé durant trois ans dans les cinémathèques et les archives de cantons, d'entreprises privées et d'associations. Leurs recherches montrent clairement que la production de documentaires a été bien plus riche qu'on ne l'imaginait. Les chercheurs ont visionné et enregistré dans une banque de données plus d'un millier de films, dont la plupart sont malheureusement en très mauvais état.

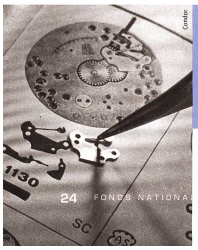
Œuvres de commande

Le panorama dont ils disposent actuellement montre qu'il s'agissait surtout de films de voyage, de tourisme, d'entreprises et de secteurs professionnels, sans oublier les productions didactiques. Tous sont des œuvres de commande qui véhiculent une image soigneusement mise en scène de la Suisse, telle qu'on la voyait volontiers à l'époque – un pays riche de traditions mais tourné vers l'innovation, planté dans un somptueux paysage de montagnes, privilégiant la qualité plutôt que la quantité, la précision et la ponctualité. «Les films étaient diffusés dans le monde entier: dans les cinémas, sur les bateaux de croisière, dans les foires et les ambassades, rappelle Yvonne Zimmermann. Ils ont influencé bien plus fortement qu'on ne le pense en général l'image classique de la Suisse à l'étranger.» Les toutes premières productions ont été tournées par des équipes venues de l'étranger. Une production nationale s'est constituée dans les années 1920. A partir de là et jusqu'aux années 1960, le cinéma documentaire suisse a été marqué par des institutions comme l'Office national suisse du tourisme, l'Office suisse d'expansion commerciale, le Cinéma scolaire et populaire suisse, avec des productions maison, des services de projection et une distribution internationale. La production a augmenté d'année en année. Quelque 300 films documentaires ont ainsi été projetés lors de l'exposition nationale de 1939 à Zurich. Les films faisaient très souvent l'objet d'un nouveau montage, en fonction de l'objectif poursuivi, du public cible et du lieu de représentation. «Un film industriel sur la fabrication du fromage pouvait devenir un documentaire présenté en séance matinale ou un film pédagogique projeté dans une salle de classe», explique Anita Gertiser.

Les anciens documentaires ont eu leur grande époque dans les années 1950. «L'objectif prioritaire n'était alors plus d'instruire, mais de divertir», note Pierre-Emmanuel Jaques. On s'efforçait de rendre les productions plus attrayantes en recourant au jeu, en engageant des metteurs en scène et des comédiens célèbres. Sur mandat du Conseil fédéral, Adolf Forter a ainsi tourné «Entendons-nous, tout ira mieux» (1949) avec Heinrich Gretler et Emil Hegetschweiler dans les rôles principaux. Une nouvelle loi sur les fonctionnaires allait être introduite et le film plaidait en faveur d'une meilleure compréhension entre public et fonctionnaires sur des rimes de Kurt Früh.

Motifs financiers

Evidemment, les motifs financiers étaient déterminants pour de tels engagements. «Les films de commande représentaient une importante base économique pour l'ensemble du cinéma», relève Yvonne Zimmermann, en ajoutant que cette règle vaut toujours aujourd'hui, en dépit de l'aide d'Etat au cinéma: «Sans les films de commande, la création continue et indépendante n'existerait pas. Tout comme cette récente tradition du cinéma documentaire de grande qualité.» ■



Condor

Condor

Les anciens films documentaires comme «L'année vigneronne» (1940, en haut à gauche et au milieu) ou «Mensch und Maschine» (1955, en bas, 2e photo depuis la gauche) ont fortement influencé l'image de la Suisse, à l'intérieur du pays et à l'étranger. Des productions comme «Les secrets de la montre suisse» (en bas, à gauche) ou «Confiance» (en haut, à droite) ont été primées à la Biennale internationale du film de Venise en 1949 et 1951. Des acteurs connus comme Heinrich Gretler et Emil Hegetschweiler ont par ailleurs joué dans «Entendons-nous, tout ira mieux» (1949, 3 photos, en bas, à droite).